Takako Saito : Dreams To Do

Fanny Drugeon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47860>

DOI : 10.4000/critiquedart.47860

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fanny Drugeon, « Takako Saito : Dreams To Do », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47860> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47860>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Takako Saito : Dreams To Do

Fanny Drugeon

- 1 Présentée au Museum für Gegenwartskunst de Siegen, en 2017-2018 et, l'année suivante, au CAPC de Bordeaux, l'exposition Takako Saito retraçait le parcours de cette artiste singulière, née en 1929 au Japon. Le catalogue comble un réel manque bibliographique. Organisé autour de mots-clefs – échecs, performance, fluxus, école d'art, jeu, livre, expériences, atelier –, il constitue une monographie complète. Après avoir étudié la psychologie enfantine et enseigné, Takako Saito part à New York en 1963. Elle y rencontre Ay-O, qu'elle avait connu au Japon, puis George Maciunas dont elle devient l'assistante. Ses périples la conduisent de New York en France, où elle côtoie George Brecht et Robert Filliou, en Grande-Bretagne, en Italie et en Allemagne, où elle vit et travaille. Le dynamisme de la conception graphique de l'ouvrage fait écho à celui de l'artiste et à la densité de ses recherches. Parmi les essais, Larry List évoque la récurrence du jeu d'échecs, dans une perspective toute duchampienne, et la fine réflexion menée sur la permutation, l'organique et le décalage, repensant le principe du damier (« Takako Saito : "Tout le monde participe ! " », p. 14-26). Johannes Stahl s'attache à la poésie toute personnelle de l'artiste, celle de l'éphémère et de l'action (« Je rêve de performances avec des cubes de papier », p. 54-77). Le sociologue Marc Schulz, spécialiste de l'enfance et de la famille, analyse le travail de Takako Saito à travers les notions de jeu et de créativité (« Face à face ludique : la position ambivalente du sujet moderne dans l'œuvre de Takako Saito », p. 182-197). La lettre de l'artiste de 1996, dans laquelle elle décrit son intégration du ludique et de la liberté dans le processus pédagogique alors qu'elle enseignait au Japon (Lettre du 10 août 1996 à Louwrien Wijers, p. 160-166) y bénéficie d'un nouvel éclairage. La parole de l'artiste est très présente, elle revient sur les premières années Fluxus, ou écrit sur certains de ses travaux. L'iconographie donne un aperçu de l'œuvre sensible, ludique et complexe de Takako Saito, croisant les matériaux tels que les pierres, coquillages, pelures d'oignons ou plastiques.